

## Du Père de la Mennais

# NOTES SUR LES METHODES D'ENSEIGNEMENT

### 1 - ENSEIGNEMENT MUTUEL -

L'Enseignement mutuel consiste à réunir un nombre d'enfants si grand qu'il soit, dans le même local, et à se servir des uns pour instruire les autres, sous la direction d'un seul Maître.

On partage les enfants pour la lecture en sept ou neuf sections, ils circulent autour des cercles où sont attachés ou suspendus les tableaux, ils lisent tous à la fois, et chacun a le droit de reprendre celui qui se trompe ; ils écrivent aussi et calculent tous à la fois. Les moniteurs dirigent les mouvements et jusqu'à un certain point le travail de leurs sections respectives, sous la surveillance du moniteur général.

Les inconvénients principaux sont

1°- la nécessité d'un local très vaste ; car il est évident qu'en outre de l'espace occupé par les tables et les bancs, il faut encore ménager un espace vide dans lequel les enfants puissent, sans gêne, exécuter leurs mouvements ;

2°- Le bruit que font cette multitude de petits écoliers dans leur marches et pendant les leçons qui se donnent toutes ensemble, est fatigant pour l'oreille, étourdit l'esprit et si le maître n'est pas assez fort ou assez habile pour rendre les mouvements réguliers (ce qui arrive presque toujours) , la classe est en désordre, et devient une véritable cohue.

3°- pour employer avec quelque succès la méthode lancastérienne proprement dite, l'école doit être composé d'au moins 100 élèves, afin qu'il y en ait dans chaque section un nombre suffisant pour établir entr'eux l'émulation ; or dans les campagnes surtout, il est rare qu'on ait à la fois plus 60 à 80 élèves présents, et souvent, quand on en a 80 ou 100 inscrits, plusieurs ne viennent à l'école qu'une fois par jour, soit le matin, soit le soir, ou bien ils y manquent des semaines entières, particulièrement dans la saison des travaux.

4°- Il est fort difficile de former des moniteurs capables ; et quand ils sont formés, ils abandonnent l'école.

5°-La méthode lancastérienne est toute mécanique ; elle dispense l'enfant de découvrir lui-même les fautes qui lui échappent, puisqu'un autre enfant les lui fait remarquer aussitôt, sans lui laisser le temps de la réflexion.

6°- l'autorité des moniteurs sur leurs camarades est pleine d'inconvénients ; aussi n'est-elle guère respectée.

7°- Dans les écoles lancastériennes, les enfants se dissipent beaucoup trop, et ne prennent aucune de ces douces habitudes qui font le charme du premier âge et le bonheur de tous les autres.

## **II - METHODE D'ENSEIGNEMENT DES FRERES -**

Nous n'avons point de méthode rigoureuse, ou plutôt nous modifions notre méthode suivant les localités et le nombre d'enfants que chaque maître est chargé d'instruire, mais toujours de manière à ce que le maître ne fasse faire par autrui que ce qu'il ne peut faire lui-même

Dans les écoles de 40 à 50 élèves, le maître ayant un temps suffisant à donner à chaque division ne se fait aider par les enfants que pour la lecture des commençants pendant qu'il est occupé avec les plus avancés. Le silence le plus profond règne toujours dans la classe et cependant le travail est continu pour presque tous, c'est-à-dire qu'il n'y a de courtes interruptions que pour les plus petits.

Dans les écoles de 50 à 100 et 120, nous nous rapprochons davantage de l'enseignement mutuel ; on fait lire quelquefois deux sections ensemble, mais jamais plus, de peur de troubler la classe, et afin que les enfants entendent distinctement celui qui est désigné pour les reprendre, s'ils ne peuvent se reprendre eux-mêmes. Les enfants d'une même section se passent les uns aux autres leurs cahiers de chiffre ou d'orthographe pour les corriger. Le maître ne fait réciter qu'une partie des leçons apprises par coeur, il partage ce soin avec quelques-uns de ses écoliers, etc.

Dans les écoles de ville, nous multiplions les classes et les maîtres, autant que le local nous le permet, ce qui n'est pas une charge, mais un revenu, ainsi que je l'ai expliqué dans mon Mémoire. Nous parvenons à ne composer chaque classe que d'élèves d'une même force, et alors nous n'avons presque plus besoin du secours des enfants pour rendre le travail continu ; c'est ce qu'il y a de plus parfait (les progrès sont d'une rapidité étonnante).

Dans toutes nos écoles, les enfants sont toujours assis, et le maître se sert toujours de signes pour leur parler, excepté lorsqu'il s'agit d'expliquer ce qu'ils ne comprennent pas.

Notre méthode s'applique donc également bien aux écoles petites, moyennes ou grandes, et nous évitons comme on le voit les inconvénients inséparables de la méthode lancastérienne exposée ci-dessus.

Elle a de plus les avantages de l'économie, puisque le traitement d'un frère est moindre que ne serait celui d'un instituteur laïc, et puisque l'on peut, à volonté, employer plus ou moins de frères, suivant qu'on a plus ou moins de ressources ou suivant que le local est plus ou moins commode.

Enfin dans les villes, nous ne nous bornons point à faire trois heures de classe le matin et trois heures l'après-midi ; comme dans ces établissements, il n'y a pas ordinairement moins de cinq frères, et qu'il y en a quelquefois jusqu'à douze, nous pouvons établir des études, des classes du soir, enseigner le dessin, la géographie, etc..., travail auquel un seul maître ne pourrait suffire.

Quand à ce qui concerne l'application de notre méthode d'enseignement, nous avons pour principe d'adopter tout ce qui nous semble une amélioration relative. Je dis relative, et voici pourquoi : je suppose qu'un jeune homme de quinze ans vienne à l'école sans rien savoir, si on voulait l'instruire comme un enfant de neuf ans, le faire écrire longtemps en gros, avant de le faire écrire en fin, le faire passer lentement et régulièrement par tous les degrés ordinaires, il arriverait que s'il quittait l'école au bout de l'année il aurait appris peu de chose et qu'il aurait à peu près perdu son temps. De même si on veut trop hâter les progrès d'un enfant très jeune, il se trouve savoir tout ce qu'on peut lui montrer, avant l'âge où il sera physiquement capable de prendre un état. Nous avons donc égard à l'âge et aux besoins de chacun des élèves ; on les retarde ou on les avance plus ou moins, suivant les circonstances et les désirs de leurs parents. Ceux qui demeurent plus longtemps à l'école lisent mieux, écrivent mieux, savent mieux l'orthographe et l'arithmétique ; mais aucun ne sort de l'école sans savoir tout ce qu'il est possible d'apprendre, suivant sa capacité et le temps qu'il y est resté.

Or, il est clair que rien de tout cela ne peut se faire, du moins aussi facilement et aussi bien dans les écoles lancastériennes.

Il résulte de ce qui précède que la méthode des Frères de l'Instruction Chrétienne diffère essentiellement de la méthode lancastérienne. Le principe de celle-ci est de se servir des enfants de manière à ce que le chef de l'école ne fasse rien ou fort peu de chose. Le principe de notre méthode est que le maître donne toutes les leçons, autant que possible, ce qui est évidemment beaucoup mieux en soi.

La méthode des Frères de l'Instruction Chrétienne diffère également de la méthode simultanée telle qu'elle est en usage dans les classes des frères des Ecoles Chrétiennes, dits de St-Yon, parce que lorsque cela est nécessaire, nous employons les enfants pour instruire les enfants à peu près comme dans l'enseignement mutuel sauf le mouvement.

Notre méthode réunit les avantages des deux autres méthodes : les enfants sont continuellement occupés et en exercice, aussi bien que dans l'enseignement mutuel, et cependant l'ordre et le silence règnent dans nos classes aussi bien que dans les classes des autres frères.

Enfin, notre système d'enseignement a le mérite de n'être point absolu, en ce sens que nous pouvons donner tout les genres de leçons et sous toutes les formes, individuelle, simultanée et mutuelle, suivant les besoins des localités.